

THEATRE

CUL - DE - SAC

PIECE EN UN ACTE

DE

JEAN - CLAUDE TANNER

*Je veux te dire
je t'aime
je t'aime
je t'aime
voilà*

La scène est noire, à l'exception d'un rai de lumière ténue, tombant du trou dans la voûte du ciel sur le puits. Un éclair de lumière vive pénètre dans le lieu, lorsqu'il entre. A quatre pattes, tenue militaire en loque, affublé de masque à gaz, pèlerine anti contamination et casque, il tire fébrilement l'écharpe à l'intérieur, et s'assied, épuisé.

Déserteur

cherche sur lui allumettes et bougie, les allume

me forcer à haïr

haïr jusqu'à plus soif

je n'ai pas pu

pose la bougie, enlève casque et masque

Trop de morts absurdes

trop de héros absurdes

trop de médailles pour décorer la haine

excessif

enlève la pèlerine

Déserter

quitter la haine en route

trop tard

elle m'avait rattrapé

Déserteur

on doit marcher courbé

dans les fossés

dans les taxis

On n'est plus des leurs

de leurs patries

de leurs folies

Marcher courbé

caché

ou payer

payer

se recroqueville contre le puits, tremblant

Douze balles dans le fossé

l'addition

leur ultime infamie

Courbé

caché

je regardais la fête

quand soudain

regarde dans le puits

mon Dieu

puis se ressaisit, se lève et inspecte les lieux

Quel est cet endroit

ici

ailleurs

comme un rêve que l'on a fait jadis

et qui ressurgit brusquement

dans une improbable réalité

allume le chandelier, regarde le squelette

en haut

en bas

comme une bouffée d'avenir

au plus profond des souvenirs
prend le chandelier, inspecte les objets
Ces objets
cette valise
cet ours
ce bouquet de fleur
cette lettre
cette photo
je les connais d'avant
d'en bas
d'un autre endroit
comme les morceaux épars d'un puzzle intemporel
qui me parleraient d'elle
en bas
et qui serait passée par là
pose le chandelier
Je ne suis plus d'en haut
je ne suis plus d'en bas
je suis ailleurs
et elle n'est pas là
s'approche du puits, s'y penche
Eh oh
il y a quelqu'un
écho dans le puits, pause
Vide
imaginer le vide
l'esprit vide
libérer l'esprit
sans limites
l'absence de limites devient la référence absolue
toucher le vide avec l'esprit
tellement vide
que l'absence de limites en devient matérielle
une surface tangible et sans barreaux
joue avec les barreaux
On a coupé tous les barreaux
mais le vide nous contient plus sûrement que nos prisons
Repousser les limites
haïr les barreaux
cherir la liberté
traîtrises
la liberté n'est que contraintes
et l'on est seul au centre
seul
pris au piège
au puits
Quelqu'un
écho dans le puits, pause
On a pris les chemins où l'on marche courbé
on a allumé des soleils infernaux
de minuscules galaxies contenant en puissance

la force de toutes les haines en gestations
depuis la nuit des temps
Allumés des soleils
allumés des haines
haï
depuis la nuit des temps
haï les uns
haï les autres
jour après jour
avec application
au puits
Il y a quelqu'un
écho, pause
Personne
tire sur le tricot, qui tombe
L'Amour
comme un détonateur
allume des enfers glacés
où copulent
reptiliennes
nos haines et nos indifférences
pause
Elle n'est pas là bien sûr
Pourquoi serait-elle là d'ailleurs
elle ne m'attendait pas
ou plutôt
elle ne m'attendait plus
Haïr la raison
sans raison
qu'espérais-tu
qu'il y aurait quelqu'un au bout de ce tricot
shoote le tricot
On a refait le monde
et c'est toujours pareil
pareil
je suis seul
toujours seul
cherchant à s'asseoir, il prend le botte à cul, qu'il fixe avec la ceinture
Absente
elle est présente
présente
elle est absente
il ne s'est rien passé
rien
s'assied
Tu parles
se concentre un instant
Ils nous avaient dit
allez les mecs
les vrais quoi
vous les hommes qu'ils ont dit

On ne résiste pas à la bêtise
on ne résiste pas
Les hommes qu'ils ont dit
et on s'est levé
comme un seul homme on s'est levé
nous
les hommes
pas les nanas
elles n'ont pas de couilles
et les couilles c'est l'homme pas vrai
On ne résiste pas aux couilles
à l'appel des couilles
Toutes des salopes qu'on disait
Toutes à nous sauter dessus
les lèvres en feu
le ventre mouillé
trempé
des putes je te dis
ouais des putes
Bon
d'accord
des mères aussi peut-être
ouais des mères
mais d'abord des femelles
des trous
des trous béants qui nous appelleraient
où l'on s'enfoncerait tout entier
tout entier qu'on rêvait
Normal qu'on croyait
la virilité bavante
n'était-on pas les maîtres
les mâles
se lève, siège collé aux fesses, prend le tricot et s'en fait un turban
Mais attention Ducon
je te parle des vrais
de toi
de toi et des autres d'ici
prêts à tout
en équipe
en patrouille
en bataillon
donnez-nous un chef qui a du poil au cul
et on ira au bout du monde Mossieu
jusqu'à la fin du monde
Nous avons eu ce courage
la fin du monde
c'est nous
Mossieu
Ouais
faut en avoir des couilles pour être aussi cons
s'assied

Oh il y en a bien eu quelques uns pour protester
pour refuser
des jeunes surtout
Bon
d'accord
ils suivaient l'exemple
tu vois ce que je veux dire
peace and love
toutes couleurs mélangées
écologie
tolérance
pacifisme
toutes ces sortes de foutaises quoi
cette pourriture
Te leur aurait fallu une bonne guerre qu'on disait
une bonne guerre
Et nous avons marché
Ils nous ont fait haïr
au nom de la patrie
de la race
de l'humanité
de Dieu
haïr les uns
les autres
la différence
Et on s'est levé
comme un seul homme
ouais
un seul
pour qu'il n'y ait pas d'excuse
pas de lâche
pas d'élu
T'aurais vu ça
tous ces autres
ces nègres
ces juifs
ces bridés
se défait du tricot
effacés
liquéfiés
place nette
propre en ordre
en ordre nouveau
ha ha ha
Ordre nouveau
quel ordre nouveau je te demande
sort deux photos chiffonnées de sa vareuse
Il y avait une vie
et il n'y a plus rien
rien que ce trou à rats
et moi dedans

les couilles en bernes et la merde au fusil
boit à même le broc, qu'il remplit avec le seau
Il n'y a rien à gagner dans la guerre
vaincus
vainqueurs
les morts ont tous la même odeur
saleté de guerre
Il m'avait demandé de prévenir sa famille
déchire les photos
Comment vais-je faire maintenant
se recroqueville, pris dans ses souvenirs
et la terre tremblait tout autour
et moi je tremblais sur elle
à chaque fois qu'un obus chantait en dessus
et plongeait en elle
et à côté de moi
et sur les autres autour et en face
et ça laissait des morts partout
et comme une musique éœurante montait des bouches tordues qui passaient sur le dos
dans le ruisseau de rouge qui saignait
quand coulaient les blessés
comme les mots inconnus qu'épelait à longueurs d'aiguilles ce maudit tricot
et je vomissais dedans quand je vis
et c'était un autre d'en face
et sa cigarette faisait comme une dent éteinte qui sortait de sa bouche
et pendait sur son menton
et sa main droite quitta la crosse de son fusil et me dit d'attendre
et je tremblais si fort que mon index droit alluma le tonnerre et l'autre en face se cassa
lentement
et roula dans le rouge du ruisseau
et sa bouche tordue avec sa dent éteinte passa sur le dos
et sa main droite me dit d'attendre
et sa main gauche
sans fusil
me donna un portefeuille poisseux de sa vie qui coulait du côté où le ruisseau saignait
et il y avait dedans deux photos d'une femme souriante
et de deux enfants qui jouaient dans un lac
et sa bouche tordue qui passait sur le dos avec sa dent éteinte sur le menton
vomit une musique éœurante et rouge
dans le ruisseau de sang qui coulait comme les mots perdus de ce tricot maudit
et j'entendis
je voulais seulement du feu
du feu seulement
et mon feu lui avait fait un trou poisseux au milieu de la poitrine
et j'entendis
préviens-la je t'en supplie
préviens-les que je suis mort pour de la merde
et sa bouche tordue avec sa dent éteinte s'éloigna sur le dos sur le ruisseau de rouge qui
saignait de la terre
et moi je jetai mon fusil dans le ruisseau de sang
et partis de la guerre qui s'écroulait autour

mais elle était finie
refait surface
Une femme
deux gosses
et pfuitt
plus rien
comme ça
pour obéir
Machinalement j'ai appuyé sur la détente
et il est mort
se lève, entre dans les toilettes, urine
Ni sang-froid
ni haine
juste la trouille
et parce qu'il se trouvait là
Ils avaient dit
les autres
Alors
lui ou un autre
c'était pareil
Avais-je le choix
L'avait-il
ressort des toilettes, laisse ouvert le rideau
Ils nous ont fait haïr
à grands coups de mensonges
de ces mensonges que nous inventions nous mêmes
pour nous persuader
Haïr les uns
les autres
le désordre
Garants ils nous ont dit
on était les garants de l'ordre
de l'ordre établi
et il est mort
mort pour de la merde
et moi
moi je vis pour de la merde
enfin je vis
si l'on peut dire
Qu'est la vie
qu'est-ce que vivre
pas ce silence
cette absence
Ce silence
et elle n'est plus là
Je n'entends plus ses pas
ses bruits de femme
ses silences
la seule chose qui me reste d'elle depuis vingt ans
Ses pas
ses silences

son silence
Absent
son silence est encore plus lourd
moins supportable
replongé dans ses souvenirs, il sourit
Avant
s'avance, face au public
j'entends ses pas à l'étage au-dessus
et moi dessous
j'imagine
et c'est le printemps
un printemps à repeupler la terre
et dehors
en dessus
il y a comme un parterre d'oiseaux et de fleurs
comme un grand lit qui exaspère
à l'image d'un ring vide
la vindicte de vieux amants muets
et sans désirs inavouables
et moi
dessous
je l'imagine
et elle a mis ses mules bleues à pompons blancs
et son déshabillé vaporeux
ne riez pas
froufroute cyclamen
entre les meubles rembourrés du salon
souvenirs de mariage
et cyclamen elle froufroute
libellule mystérieuse
et ses cheveux de soie fascinent les miroirs qui tapissent les murs des couloirs
et de l'escalier où
froufroutante
elle cyclamen le long de la main courante qui la hisse
silencieuse méduse
vers l'étage aux portes entrouvertes
derrière lesquelles reposent nos remords dans des lits séparés
et vers cette porte close sur un crime perpétré à l'encontre d'un ange
devant laquelle elle s'arrête
hésite
puis s'écartèle
cyclamen amputé d'un éphémère espoir
et des larmes séchées ravinent son visage fané
s'effeuillant sans pudeur
silencieusement
refaisant surface
Depuis qu'il est trop tard
elle ne me parle plus
s'approche du puits, crie, regardant la voûte
Eh oh
y a-t-il quelqu'un